

fardeau très lourd pour les payeurs de taxes, la contribution qu'ils sont actuellement appelés à fournir est quatre fois plus grande qu'elle ne l'était en 1914, alors que la Grande-Bretagne avait tout de même le plus haut tarif de taxes de toutes les nations du monde. Le fardeau des armements sera de beaucoup le plus considérable que nous ayons eu à porter dans une période de paix de notre histoire. Le point de sécurité se trouve dans l'inventaire et dans l'utilisation, en autant que faire se peut, de toutes les ressources de tout l'empire pour la défense de l'empire.

C'est un journal de Londres qui émet cette opinion et, alors que toutes les nations du Commonwealth Britannique s'arment, on dirait que l'auteur croit que, lorsque l'Angleterre se lance dans les armements, le Canada et les autres parties de l'Empire doivent prendre la même direction.

Le même journal dans un article récent disait ce qui suit:

(Traduction)

Les Canadiens-Français ne sont pas les seuls à demander qu'on leur prouve qu'ils doivent se battre dans une guerre quelconque. Telle est l'attitude de tous ceux qui habitent notre hémisphère. Quand la Grande Guerre fut soudainement déclarée en août 1914, le Canada se prépara à envoyer une force expéditionnaire avec une rapidité remarquable. Notre premier ministre savait qu'il n'y avait pas autre chose à faire—que c'était littéralement une question de vie ou de mort—mais la population ignorait ce fait. Quatre-vingt-cinq pour cent des premiers régiments qui s'embarquèrent pour Salisbury Plain se composaient d'individus originaires des Iles britanniques. Que démontra cette circonstance très significative? Elle prouva clairement que ceux qui étaient originaires des Iles britanniques et qui demeuraient au Canada répondirent automatiquement à l'appel quand ils virent le drapeau en danger. Voilà la psychologie européenne. Mais les Canadiens prirent le temps d'étudier la situation et de réfléchir. Lorsqu'ils furent convaincus qu'ils étaient intéressés dans cette guerre, ils firent noblement leur devoir—mais pas avant d'être convaincus. D'une manière générale, le Canada français ne fut jamais convaincu. Toutefois, un grand nombre de Canadien-Français le furent, et plusieurs s'enrôlèrent pour aller mourir héroïquement sur les champs de bataille.

(Texte)

Mais les Canadiens prirent le temps d'étudier la situation et de réfléchir. Quand ils furent convaincus qu'ils étaient intéressés dans cette guerre, ils firent noblement leur devoir, mais pas avant d'être convaincus.

Monsieur l'Orateur, j'estime qu'on ne devrait jamais les encourager d'aller se battre à l'étranger, et si je faisais tout en mon possible pour les convaincre, advenant une guerre extérieure dans l'avenir, de rester au Canada et de conserver leurs forces et leur sang pour défendre notre pays, je suis sûr que je ferais mon devoir. D'une manière générale, le Canada français ne fut jamais convaincu, mais la conscription les a convaincus, Canadiens

anglais et Canadiens français, qu'il fallait marcher et ils sont allés plusieurs se faire tuer pour la défense de la démocratie et pour la défense de l'Empire.

Les circonstances, les événements étaient plus forts qu'eux; et je me demande si ceux qui sont tombés sur le sol étranger trouveraient exagérée l'importance du débat au cours duquel des Canadiens comme eux, ne voulant pas que d'autres de leurs frères, de leurs fils peut-être, fassent la même triste expérience, essayent bien fermement de faire valoir leur point de vue. Je me demande—je ne crains pas leur jugement—s'ils nous prendraient pour des traîtres ou de mauvais patriotes.

Je ne renouvellerai pas les arguments que d'autres députés ont apportés, avant moi, sur la possibilité de faire face, par l'organisation interne, à la menace de troubles pouvant survenir à l'intérieur du pays. Je crois que l'augmentation des effectifs de la gendarmerie Royale, la meilleure organisation policière au monde, nous placerait à l'abri du danger. Mais, monsieur l'Orateur, et j'entre dans la deuxième partie de la motion en discussion, il y a des troubles qui peuvent être prévenus, non pas par les armes, mais par une lutte bien conduite, constante, courageuse, intelligente. Vous comprenez par là que je veux parler de la menace communiste.

La seconde partie de la motion de l'honorable député de Vancouver-Nord se lit comme suit:

(Traduction)

...en regard des prévisions insuffisantes pour le bien-être social de toutes les parties de la population canadienne.

(Texte)

J'y vois, monsieur l'Orateur, une précaution oratoire et un souci socialiste. La Providence a permis l'existence de classes différentes par leur niveau intellectuel, financier et social. C'est une utopie de croire que toutes les têtes sont égales, que tous les esprits sont également brillants, que toutes les qualités sont également existantes et s'extériorisent au même point chez l'homme. Ce sont ceux qui ont essayé de faire croire à l'humanité que le contraire pouvait exister, qui sont devenus les fondateurs de l'idée socialiste, première porte ouverte du grand édifice communiste. Les luttes de classes ont été leurs premières activités. La première internationale naquit dans les premières années de la seconde moitié du XIX siècle, à la faveur d'une exposition industrielle à Londres. Au cri de Karl Marx:—"Prolétaires de tous le pays unissez-vous", les menées socialistes et communistes commencèrent. Pour arriver au but, l'Ecole Néo-Messianine dont faisaient partie Heine